que. Quand le roi et le président, aux côtés desquels a pris place Mme Loubet, apparaissent dans la tribune, des acclamations partent du pesage. Les chefs d'Etat saluent à plusieurs reprises en souriant. Derrière eux, se tiennent les présidents des Chambres, les ministres, sir Edmund Monson et tous les personnages officiels de la suite du roi et du président.

Devant la tribune, sur un guéridon, est exposée la coupe en or, d'une valeur de 25.000 francs, offerte par le roi au vainqueur du prix Persimmon.

Les courses

Le programme de la réunion comprend cinq épreuves qui ont reçu le nom des chevaux les plus remarquables qui ont porté victorieusement les couleurs du prince de Galles ; voici les résultats :

Prix Perdita (5.000 fr., 2.100 m., G. P.) : 1er, Chrysothèmis (Thompson), pesage 64.50, placé 15.50, pelouse 27.00, placé 8.50 ; 2e, Black Darling (Mac Intyre), pes. 14.00, pel. 8.00 ; 3e, Anastasie (L. Robert), pes. 13.00, pel. 7.50.

Prix Diamond Jubilee (5.000 fr., 2.100 m., G. P.) : 1er, John Bull (N. Turner), pesage 150.50, placé 50.50, pelouse 95.50, placé 30.00 ; 2e, Walpurgis (Mac Intyre), pes. 30.50, pel. 13.50 ; 3e, Imperator (G. Stern).

Prix Morny Lasse (10.000 fr., 2.400 m., G. P.) : 1er, Anfreville (Mac Intyre), pesage 62.00, placé 23.00, pelouse 28.50, placé 11.50 ; 2e, Abydos (Thorpe), pes. 30.00, pel. 23.00 ; 3e, Rio Grande (Thompson), pesage 18.50, pel. 9.50.

Prix Persimmon (25.000 fr., 2.400 m., G. P.) : 1er, Le Tsar (A. Cartier), pesage 249.50 placé 59.50, pelouse 153.50, place 30.00 ; 2e, Lavandier (Thompson), pes. 21.50, pel. 10.00 ; 3e, Perm (J. Childs), pes. 25.00, pel. 13.50.

Prix Florizel (handicap, 15.000 fr., 3.000 m., G. P.) : Etoile Veil-Picard, pesage 67.50, pelouse 29.50 ; 1er, Parade (Wilson), pes. 61.00, pel. 43.00 ; 2e, Hordernas (Ch. Childs), pes. 27.00, pel. 17.00 ; 3e, Brezonec (Parfrement), pes. 26.00, pel. 15.00.

Le roi a remis lui-même sa coupe au vainqueur du prix Persimmon. Il a quitté le pesage après la quatrième course, à 5 h. 35, tandis que la musique de la Garde jouait l'hymne national anglais.

Le retour

A la sortie de l'hippodrome, le cortège a été vivement acclamé par les Anglais massés en nombre sur la route de la Cascade. D'ailleurs, aucun cri discordant ne s'est élevé de la foule ; par contre, à leur passage, MM. Combes et Camille Poletan ont été l'objet de huées.

Edouard VII est rentré à l'ambassade d'Angleterre accompagné par M. Loubet, qui, après avoir pris congé de lui, est rentré à l'Elysée sans incident.

Un peu avant le retour du roi, M. Waldeck-Rousseau, et, après lui, l'infante Eulalie, étaient venus s'inscrire sur le registre de l'ambassade.

Manifestation hostile à M. Combes

Paris, 2 mai. — Voici quelques détails sur une manifestation hostile dont M. Combes, président du Conseil, a été l'objet à Longchamps.

Le roi et M. Loubet se dirigeaient vers leurs voitures quand l'immense foule qui se pressait au pesage se mit à crier : « Vive le roi ! Vive le roi ! » Mais cette manifestation changea d'allure quand parut le Président du Conseil. Hommes et femmes se mirent à pousser des huées ; pas un cri ; seulement des hou ! hou ! prolongés. M. Combes était blême ; son fils Edgar, qui l'accompagnait, était rouge au contraire, rouge jusqu'aux oreilles. Ils s'arrêtèrent une seconde, surpris, interloqués. Les huées s'élevèrent de nouveau, plus fortes, plus nourries ; c'était une véritable tempête. M. Combes et son fils se dirigèrent en toute hâte vers la voiture qui les attendait, et y grimpèrent lestement. Les huées les poursuivirent jusqu'à ce que la foule les perdît de vue.

La date du départ du roi

Le départ du roi est officiellement fixé à lundi matin, à onze heures et demie, par la gare des Invalides. Il s'embarquera à Cherbourg sur son yacht *Albert-and-Victoria*.

Le roi d'Angleterre a manifesté à son entourage sa satisfaction de l'attitude observée par la population parisienne, et de l'accueil cordial qui lui a été fait.

L'incident de la Comédie-Française

Paris, 2 mai. — Les journaux ont raconté un incident qui s'est produit, hier soir, à la Comédie-Française, au sujet de la belle Otero. Celle-ci, assise avant la représentation de gala, aux fauteuils, a été priée de quitter sa place, ce qu'elle a fait aussitôt. Interviewée aujourd'hui, Mlle Otero a déclaré qu'elle n'avait pas été expulsée, mais qu'ayant pris place dans un fauteuil qui ne lui était pas réservé, on lui a demandé de se rendre dans une baignoire qui lui était destinée.

GUILLAUME II A ROME

Rome, 2 mai. — L'empereur d'Allemagne est arrivé à 5 heures 16, avec un retard d'une heure causé par un éboulement qui s'était produit sur la voie à Civitta-Vecchia. Guillaume II est accompagné du prince impérial et de son frère cadet, qui se trouvaient l'un et l'autre à Florence, et se sont joints à leur père au passage, du chancelier de Bulow, du maréchal de Waldersee, du comte Eudenbourg, maréchal de la cour, de ses aides de camp, de son médecin, le docteur Ilberg, du conseiller intime de Valentini.

A la gare, l'empereur a été reçu par le roi Victor-Emmanuel, accompagné des ducs d'Aoste, des Abruzzes, de Gênes et du comte de Turin.

L'empereur porte l'uniforme des hussards de la Mort et des décorations italiennes.

Les souverains s'embrassent trois fois avec une extrême cordialité. L'empereur passe la revue de la compagnie d'honneur ; après quoi, les souverains pénètrent dans le salon royal, où ont lieu les présentations. Le cortège sort de la gare à 5 heures 25 ; il est salué par des acclamations de la foule. Le roi est en uniforme de général avec des décorations allemandes.

Guillaume II et le Vatican

Rome, 2 mai. — On commente beaucoup le fait que parmi les invitations au déjeuner donné demain à la légation de Prusse près le Saint-Siège, invitations dont la liste a été dressée par Guillaume II lui-même, figure le cardinal Gotti, Préfet de la Propagande, qui a la haute-main sur les Missions.

Le cardinal Gotti est non seulement un personnage important par ses fonctions, mais aussi parce qu'il est le candidat le plus sérieux à la Tiare.

CHRONIQUE AGRICOLE

CULTURE HIVERNALE

de Pommes de terre de primeur

On a poursuivi, l'automne dernier, de très intéressantes recherches sur les pommes de terre nouvelles d'arrière-saison.

Voici en quoi consiste le procédé : Planter à la fin de l'été des pommes de terre de l'année précédente, butter les pieds à l'approche de l'hiver, et récolter en décembre, janvier et février des pommes de terre de primeur. Les expériences faites par M. Schribaux en des régions différentes ont démontré qu'il fallait planter au plus tard le 15 août, soit du 15 juillet au 15 août, que la variété *Magnum bonum* était une des meilleures variétés à employer, les variétés potagères ne donnant pas d'aussi bons résultats.

Pour conserver les tubercules de plants et afin d'éviter des germes qui se développent si rapidement, il suffit de les maintenir en caves à une température très basse de 2 à 4 degrés.

Si l'hiver est rigoureux, il faudra butter de plus en plus, suivant la gelée ; le buttage peut atteindre de 30 à 40 centimètres.

Ce nouveau procédé de culture de pommes de terre primeur, semble être appelé à donner les meilleurs résultats, et à donner aussi aux cultivateurs intéressés, une nouvelle et bonne ressource.

LE TOPINAMBOUR

Ce tubercule a le grand avantage sur la pomme de terre, de pouvoir être conservé dans le sol pendant tout l'hiver, et de n'être récolté qu'au fur et à mesure des besoins, sans nécessiter, par conséquent, de dépense de logement ou d'ensilage.

Sa valeur nutritive ou alimentaire ressort à environ 1 fr. 35 les 100 kilos ; elle est donc presque égale à celle de la pomme de terre, qui est de 1fr. 60 et supérieure à celle de la betterave qui ne dépasse pas 80 centimes.

Le topinambour peut servir à la nourriture de tous les animaux domestiques, qui en sont très friands, une fois qu'ils y sont habitués.

Les chevaux n'ont jamais paru lui préférer la carotte ; on peut leur en distribuer de 12 à 25 kilos par jour, suivant les autres éléments de la ration. Mais le tubercule n'est pas seulement précieux comme nourriture, les feuilles et les tiges, quand les pâturages sont secs durant l'été, et que les prairies artificielles manquent, fournissent encore une ressource précieuse pour les moutons et particulièrement pour les vaches laitières.

Un agriculteur.

COTONS AMÉRICAINS

New-York, samedi, 2 mai 1903.

Cours de clôture

TERME	New-York CE JOUR	New-York PRÉCÉD	New-Orléans CE JOUR	New-Orléans PRÉCÉD
MAI.....1903	10.55	10.56	10.28	10.28
JUIN.....	9.98	10.05	10.29	10.31
JUILLET.....	9.98	10.05	10.31	10.34
AOUT.....	9.65	9.66	9.78	9.82
SEPTEMBRE.....	8.92	8.95	8.95	8.98
OCTOBRE.....	8.65	8.66	8.49	8.51
NOVEMBRE.....	8.54	8.56	8.37	8.39
DÉCEMBRE.....	8.54	8.56	—	—
JANVIER....1904	8.54	8.56	—	—
FÉVRIER.....	—	—	—	—
MARS.....	—	—	—	—
AVRIL.....	—	—	—	—

RECETTES	CE JOUR	LA VEILLE
PORTS DES ÉTATS-UNIS.	2,000 BALLES	3,000 BALLES
PORTS DE L'INTÉRIEUR.	4,000 —	6,000 —

LES CONGRÉGATIONS

LE MILLION DES CHARTREUX

Paris, 2 mai. — M. de Valles, juge d'instruction, a, ce matin, confronté de nouveau MM. Besson, Vervoort et M. Guerre.

Le rédacteur en chef du *Petit Dauphinois* a déclaré qu'il persistait dans son mutisme et qu'il se réservait de parler devant le jury, son seul juge. La confrontation a pris fin à midi.

M. de Valles a entendu cet après-midi M. Pichat.

Dans sa déposition qui a été très courte, le député de l'Isère s'est porté garant de la bonne foi du rédacteur en chef du *Petit Dauphinois*.

L'interrogatoire était terminé à deux heures.

DANS LA RÉGION

Les Rédemptoristes de Lille

On sait que M. Delaby, juge d'instruction, avait convoqué pour samedi matin, en son cabinet, M. l'abbé Dupuis, supérieur des Rédemptoristes de la cour des Bourloires. Huit Pères Rédemptoristes avaient été convoqués avec lui et toutes les convocations étaient cette fois nominales.

De 9 heures à 11 heures, heures indiquées sur la convocation, aucun des congréganistes ne s'est présenté au Palais et Me Bataille, leur avocat, est venu trouver en leur nom M. Delaby. Il a déclaré au magistrat instructeur, que les convocations, toutes enfermées dans la même enveloppe, étaient bien parvenues, cour des Bourloires, vendredi matin.

Mais le R. P. Dupuis était absent qui, seul, avait autorité pour décacheter l'enveloppe. Aussi fut-elle envoyée à M. Bataille en personne qui prit connaissance des convocations. Le R. P. Dupuis, étant en voyage, dit-il, n'a pu se présenter au cabinet du juge. Quant aux autres Pères convoqués, ils sont inconnus cour des Bourloires.

En tout cas les choses se compliquent et l'ère des censures rigoureuses va probablement commencer.

Une manifestation à Lille

Il y eut un peu de tumulte au Palais-de-Justice, samedi, à l'issue de l'audience du Tribunal correctionnel. Le jeune Jombart, coupable, on s'en souvient, d'avoir injurié le juge de paix qui apposait les scellés chez les Redemptoristes, passait en jugement pour outrages à un magistrat dans l'exercice de ses fonctions.

A une heure et demie, dès le prononcé du jugement, condamnant le délinquant à 6 jours de prison avec sursis, une quinzaine de ses amis qui se trouvaient dans la salle de l'audience poussèrent des cris de : « Vive la liberté ! »

M. le Président voulut les faire amener immédiatement devant lui, mais ils avaient fui à temps.

Certains avaient apporté un bouquet blanc pour l'offrir à Jombart mais on ne lui en laissa pas le loisir. Une petite manifestation s'organisa cependant qui parcourut sans encombre les rues de la Monnaie, de la Grande-Chaussée et la Grand'Place, jusque dans la cour de la Mairie, où elle se dispersa.

La manifestation dans la rue fut d'ailleurs assez calme et peu bruyante.

LES CHAPELLES NON AUTORISÉES DANS LE NORD

La circulaire de M. Combes, sur la fermeture des chapelles non autorisées, vise nombre de chapelles et d'oratoires particuliers de notre région. A la préfecture on estime à 300, chiffre très approximatif, le nombre des lieux du culte qui, dans le département du Nord, pourraient être touchés par la circulaire ministérielle.

Il faut croire que les chapelles seules sont comprises dans ce nombre, car si l'on y ajoutait celui des oratoires particuliers de toute sorte, nous pouvons affirmer, d'après des renseignements sûrs, que ce chiffre serait doublé pour le moins.

L'église de Notre-Dame-des-Dunes, à Dunkerque, ouverte sans autorisation, est visée au premier chef.

A Roubaix, les chapelles des Carmélites, rue Saint-Antoine, des Visitandines, boulevard de Strasbourg, et des Clarisses, rue de Wasquehal, tombent sous le coup de la circulaire. A Tourcoing, deux chapelles et trois à Armentières sont dans le même cas.

A Lille même, outre Notre-Dame-de-la-Treille, trois chapelles paroissiales, celles de Saint-Joseph, de Saint-Benoit Labre, du Sud, toutes les chapelles des couvents, si les congréganistes n'avaient été expulsés, tous les oratoires particuliers des écoles, du lycée, de Saint-Joseph, etc., tombent sous le coup de la circulaire ministérielle.

Pour les oratoires particuliers, leur situation paraît moins critique que celle des chapelles publiques. Fermer l'un obligerait en effet à les fermer tous et il est peu probable que l'on se décide à fermer par exemple la chapelle du lycée.

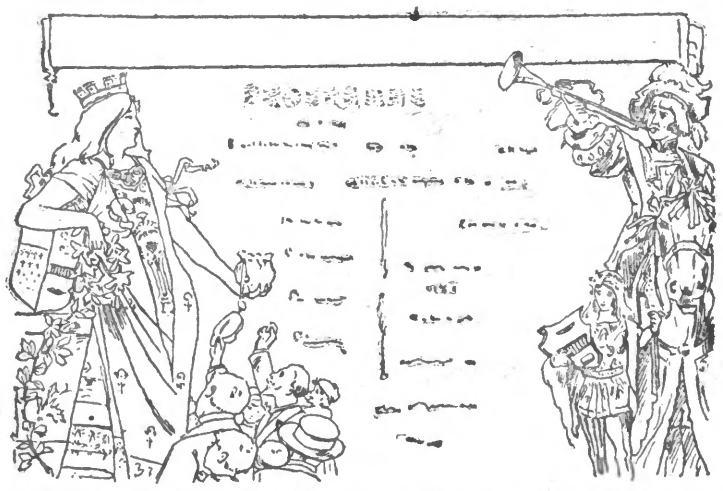
Mais on pourra contraindre ces oratoires particuliers à ne plus recevoir les fidèles du dehors.

LES FÊTES DU 31 MAI ET DU 1er JUIN A ROUBAIX

Un membre du comité, poète à ses heures, a rimé la pièce de vers suivante que nous sommes heureux de publier :

Roubaisiens, gas au cœur d'or
Don: la bonne s'apprête encor
A nous bailler force pistolets
Ecoutez ! Sots, sages et folles,
Salut ! Le puissant Comité
Qui promène par la Cité
Son insubmersible courage
Fart savoir à quiconque nage
En l'éther de la Charité
Qu'ici l'idéale Beauté
Va vivre un jour durant. Naguère
Tous vous admirâtes, — n'ayant guère
A choisir, — d'estimables chars
Portant de modestes beautés,
Parés de fleurs plutôt quelconques,
De maigres bras tendant des conques
Indignes de votre Bonté,
Cela n'était, en vérité
Que des choses inaimentiques,
Que des attraits hyper-étiques
Saupoudrés de bonne intention.
Nous voulons par l'exhibition
Du Grand Comité dont nous sommes
Dessécher en vos âmes d'hommes
Toute source d'admiration,
De vérité et de fiction,
Nous ferons des choses énormes,
Comme on en rêve sous les ormes
Alors que l'on a bien uiné.
Nous ferons passer sous vos nez
D'apocalyptiques effluves
Dont nous avons de pleines cuves
Au fond de nos celliers secrets ;
Vos pauvres yeux habitués
A des semblants d'idylles pâles
Verront des scènes estivales
Où toute splendeur chantera,
Des bouquets où soudain rira
Toute la gamme des corolles,
Des monceaux d'or et d'hyperboles,
Des tas de poesie en fleur,
Quoique chose comme du cœur
Mêlé à des masses de soie,
De diamants vrais et de joie,
La vie intense de Roubaix,
Son esprit, sa verve, sa paix.
Nous voulons qu'la Fête finie
Toute la Planète ébahie
Saoûle d'un vaste étonnement
Clame, d'un geste se signant :
« Tout est banal, horrible et fade
« Auprès de cette Cavalcade. »

LE COMITÉ.



Projet d'affiche dessiné par M. Schmidt, de Roubaix, et accepté par le Comité. Cette affiche sera tirée en plusieurs couleurs et contiendra le programme de la Cavalcade.

Le dessin que nous publions donne une idée assez exacte de l'œuvre très artistique dont nous avons donné, il y a quelques jours, une description détaillée. Il fait le plus grand honneur au talent de l'excellent artiste roubaisien qui l'a exécuté.

Un concours de photographie

Le Comité voulant conserver le souvenir de la Grande Cavalcade Roubaisienne a l'intention d'organiser un concours entre toutes les personnes qui s'occupent de photographie.

Des primes seraient allouées aux meilleurs clichés qui seraient ensuite édités en un album de luxe destiné à la vente sur lequel figureraient les noms des heureux primés.

M. Schmidt qui prête au Comité un concours aussi précieux que désintéressé serait chargé de centraliser les clichés de tous ceux qui voudront bien répondre à cet appel.

—x—

Le cortège des géants

On sait que le lundi 1er juin, jour de la pose de la première pierre du Nouvel Hôpital, aura lieu le cortège des fameux géants du Nord. Dans une réunion tenue à l'Hôtel de Ville par la Commission municipale des Fêtes, M. l'adjoint Leblanc, a donné lecture de la liste des géants qui figureront dans ce cortège. Ce sont : le papa Reuze, de Dunkerque ; Lydéric et Phinaert, de Lille ; Martin et Martine, de Cambrai ; Jean et Isabelle de Portugal, de Calais ; Gayant et sa femme, M. et Mme Fiou, Bimbin, de Douai ; Gargantua et ses marmitons, de Bailleul.

Par son originalité, son pittoresque, ce cortège est assuré d'un énorme succès.

—x—

On nous prie d'insérer la lettre suivante :

Monsieur le Directeur du *Journal de Roubaix*,

Je vous prie de bien vouloir insérer, dans votre honorable journal, la lettre suivante :

« *Les Roubaisiens du 110e régiment d'infanterie, à Monsieur Eugène Motte, député-maire de Roubaix.*

» Une fête très importante et surtout très intéressante, pour les enfants de la grande cité, va avoir lieu à Roubaix le 1er juin, à l'occasion de la pose de la première pierre du nouvel hôpital.

» Tous les Roubaisiens sont unanimes à approuver l'érection de ce monument de la charité : ils l'ont du reste prouvé par leur empressement à répondre à l'appel de la municipalité, en couvrant de leurs signatures, les listes de souscriptions déposées dans tous les établissements et quartiers de la ville.

» Les enfants de Roubaix, si nombreux au 110e, ne sauraient être étrangers à cette fête. En conséquence, nous avons l'honneur de vous prier, Monsieur le Maire, de vouloir bien intervenir auprès de qui de droit, pour *nous faire accorder des permissions en rapport* avec la durée des fêtes qui seront données à Roubaix.

» *Les Roubaisiens du 110e.*

» Dunkerque, le 1er mai 1903. »

UNION SOCIALE ET PATRIOTIQUE DE ROUBAIX

CONVOCATIONS

Canton Est. — Bureau de la rue d'Hem. Dimanche 3 courant, à 11 heures du matin, chez M. Leclercq, estaminet Saint-Jean-Baptiste, rue Jean-Goujon, réunion du Comité de la section, communications importantes, présence indispensable.

BEURRE d'OOSTCAMP
baisse de prix 29400

SAVON DU CONGO *Se méfier des contrefaçons.*

Chronique Locale

ROUBAIX

UN GRAVE INCIDENT DANS UN ATELIER EN CONSTRUCTION. — Un grave incident s'est produit, samedi, dans l'atelier en construction de M. Grau, rue Boucicaut, au Pile.

Vers dix heures, M. Huet, commissaire-priseur, procédait, dans cet établissement, à une vente mobilière, faite à la requête de la ville de Roubaix pour le compte de l'Administration de l'Octroi. Une heure plus tard, des créanciers hypothécaires faisaient opposition à cette vente par l'organe de Me Buns, huissier. Les employés et ouvriers de M. Grau, au nombre d'une trentaine les imitèrent en faisant valoir que leur patron leur devait, indemnités de préavance comprises, une somme de 7.000 francs. La vente se continua, néanmoins, jusqu'à midi, l'opposition du personnel n'ayant pas été reçue et certaine partie du mobilier ayant été réservée pour les créanciers hypothécaires.

L'après-midi, plusieurs huissiers s'étant présentés, rue Boucicaut, pour prendre livraison des marchandises qu'ils avaient achetées à la vente du matin, trouvèrent porte close. Les ouvriers avaient fermé les grilles de l'établissement et faisaient bonne garde, déclarant qu'ils s'opposeraient à l'enlèvement de quoi que ce soit jusqu'à ce que leurs salaires leur soient payés. Aucun acheteur n'a donc pu entrer en possession des objets achetés.

M. Prud'homme, commissaire de police du 4e arrondissement, mis au courant de cet incident par les ouvriers, s'est rendu dans le courant de l'après-midi, chez M. Grau, mais n'y ayant pas rencontré le commissaire-priseur, il n'a pris aucune décision.

Dans l'après-midi également, M. Grau, à la requête de plusieurs créanciers, a été mis en liquidation judiciaire, par le Tribunal de Commerce, et Me Gambart, avocat-avoué, a été nommé liquidateur.

L'affaire en est là. La situation des employés et ouvriers de M. Grau est d'autant plus critique que la vente n'a rapporté qu'une somme de 3.500 francs, alors qu'il leur est dû, comme nous l'avons dit, 7.000 francs.

PROLONGATION DE LA FOIRE. — L'Administration municipale a autorisé les forains à prolonger leur séjour sur le champ de foire, jusqu'au dimanche 17 mai.

L'EXPOSITION DES PRIMES DE LA FONDATION ALFRED MOTTE-GRIMONPREZ sera ouverte à partir d'aujourd'hui dimanche, de 10 heures du matin à 4 heures du soir, à l'ancien Collège. La distribution aux ménages indigents aura lieu le dimanche suivant, 10 mai, à 4 heures de l'après-midi.

RÉUNIONS DE COMMISSIONS MUNICIPALES. — Les commissions ci-dessous désignées se réuniront le mardi 5 mai courant, pour examiner les questions suivantes :

La 4e Commission à 4 heures 1/2 du soir. — Service d'assainissement : curage des égoûts pendant l'année 1903 ; projet de mise en adjudication ; cahier des charges ; approbation. — Ferrure des chevaux en 1903 et en 1904 ; projet de mise en adjudication ; cahier des charges ; approbation. — Entretien des harnais pendant trois ans ; marché de gré à gré ; approbation. — Nourriture des chevaux ; fourniture des denrées alimentaires ; marchés de gré à gré ; approbation.

Les 5e et 3e Commissions, à 5 heures du soir. — Bâtiments communaux : Hôtel de Ville et Chambre de commerce ; projet de construction ; plans d'ensemble. Construction de la Chambre de commerce ; approbation du projet. — Chauffage ; fourniture de combustible ; adjudication ; cahier des charges ; approbation. — Ecole de filles de la rue du Coq-Français ; compte de mitoyenneté. — Maisons situées rue de la Gare n° 111, et rue du Chemin-de-Fer, n°s 8 et 10 ; assurance contre l'incendie ; homologation de la police. — Hôtel de Ville, éclairage électrique ; renouvellement et entretien des accumulateurs.

Voirie municipale : rue Bourdalone ; incorporation de terrain ; réclamation. — Boulevard d'Halluin ; pesage à niveau ; projet de suppression ; lettre préfectorale. — Pont tournant de la Vigne ; projet de construction d'une passerelle ; vœu du Conseil général et du Conseil d'arrondissement ; observations. — Rue du Lieutenant-Castelain ; propositions de cession à la Ville. — Avenue Le Nôtre ; demande de prise de jour et d'accès. — Ouverture et classement d'une rue nouvelle entre l'Avenue Julien-Lagache et la rue Victor-Hugo ; propositions des propriétaires riverains. — Transport de force motrice du boulevard de Mulhouse à l'Avenue des Villas ; demande de MM. Motte-Bossut et Mengers.

Troisième Édition

DERNIÈRE HEURE

DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS ET PAR FIL SPÉCIAL

ÉDOUARD VII A PARIS

Le dîner de gala de l'Elysée

Paris, 2 mai. — Ce soir a eu lieu à l'Elysée le dîner de gala de 125 couverts offert par le Président de la République et Mme Loubet au roi d'Angleterre. A 7 heures 30, Edouard VII s'est rendu dans le grand carrosse de gala de l'ambassade à l'Elysée. Le roi qui était accompagné de Sir Edmund Monson était en costume d'amiral anglais, avec le grand cordon de la Légion d'honneur en écharpe. Le carrosse royal était escorté d'un escadron de cuirassiers. A son arrivée dans la cour de l'Elysée, un bataillon d'infanterie avec drapeau et musique lui a rendu les honneurs.

Edouard VII s'est incliné tête nue devant le drapeau ; lorsqu'il est descendu de voiture, le Président de la République est allé au-devant de lui sur le perron d'honneur. De là, les deux chefs d'Etat, se rendent dans le grand salon doré où se trouvent déjà tous les invités.

M. Loubet fait au roi la présentation individuelle des hommes et Mme Loubet celle des dames. Puis Edouard VII offre le bras à Mme Loubet, suivi de M. Loubet qui donne le bras à Miss Monson.

La table en forme de T, est magnifiquement décorée de fleurs rares et de magnifiques surtouts en biscuits de Sèvres.

La musique de la Garde républicaine a fait entendre pendant les repas les meilleurs morceaux de son répertoire. Deux toasts ont été portés par le Président de la République et par le roi. Après le toast de M. Loubet, la musique a joué le *God save the king !* et après celui du roi, la *Marseillaise*.

Paris, 8 mai. — L'*Agence Havas* communique ce soir, l'information suivante :

« Les toasts qui ont été portés au dîner de l'Elysée ont été improvisés et n'ont pas encore fait l'objet d'une communication officielle. Le texte n'en est donc pas exactement connu, mais d'après les données que nous avons pu recueillir par voie indirecte, nous croyons sous toutes réserves pouvoir en établir ainsi la substance :

Le Président de la République prenant le premier la parole, dit qu'il lève son verre en l'honneur du roi. Il le remercie de sa visite. M. Loubet termine ainsi :

« Le Président de la République prenant le premier la parole, dit qu'il lève son verre en l'honneur du Roi. Il le remercie de sa visite. M. Loubet termine ainsi : A Sa Majesté le Roi, à Sa Majesté la Reine, à toute la famille royale, à leur bonheur et à la prospérité de la Grande-Bretagne !

Le Roi répond qu'il doit exprimer ses remerciements pour l'accueil qu'on lui fait en France. Il lève son verre en l'honneur du Président de la République et de sa famille et fait des vœux pour le bonheur et la prospérité de la France.

De l'Elysée à l'Opéra

A dix heures moins un quart, le roi Edouard et le Président sortent dans une voiture de la présidence. Le cortège s'ébranle et suit le faubourg Saint-Honoré au grand trot. La foule crie : « Vive le roi ! Vive l'armée ! »

Les marches de La Madeleine sont noires de monde et les acclamations redoublent. Les cuirassiers sont chaleureusement acclamés. Sur le boulevard des Capucines, la foule est absolument compacte ; la troupe et les agents ont peine à la retenir sur les trottoirs. Les magasins anglais sont magnifiquement illuminés. Des cris de : « Vive Kruger ! » et de : « Vivent les Boers ! » se font entendre.

L'arrivée à l'Opéra

La place de l'Opéra est absolument dégagée. Des bousculades et des paniques se sont produites ; plusieurs femmes sont tombées évanouies.

A 9 heures 55, le cortège débouche sur la place de l'Opéra. Les voitures s'arrêtent. Le roi et le Président sont reçus par M. Gailhard, directeur de l'Opéra. Les deux chefs d'Etat gravissent l'escalier d'honneur entre deux haies de gardes municipaux en grande tenue.

La représentation

Les deux chefs d'Etat vont s'installer dans la grande loge de gala, derrière laquelle a été installé un luxueux salon. A l'entrée du roi tous les spectateurs, debout, se tournent vers la loge. L'orchestre joue le *God Save The King* et la *Marseillaise*. Edouard VII salue la salle.

L'Institut en uniforme, les sénateurs, les députés présents à Paris, M. Casimir Périer, ancien président de la République, ainsi que M. Waldeck-Rousseau, assistent au gala.

Le spectacle commence. L'orchestre joue la *Marche du Sacre*, composée par Saint-Saëns, précisément pour le couronnement d'Edouard VII.

La sortie

Le spectacle prend fin à minuit 10. A la fin de la représentation, l'orchestre joue le *God save the king* et la *Marseillaise*. Toute la salle est debout tournée vers la loge royale.

Le roi et le Président de la République quittent aussitôt l'Opéra. La sortie s'effectue dans un brouhaha et au milieu de manifestations diverses.

Le cortège regagne l'ambassade par les rues de la Paix, Rivoli et Royale. M. Loubet accompagne son hôte jusqu'au grand salon de l'ambassade, où il prend congé de lui et retourne à l'Elysée toujours escorté.

La soirée

La soirée a été plutôt mouvementée en raison de l'affluence de la foule. C'est surtout sur la place de l'Opéra que les scènes violentes se sont produites. Il y a 4 ou 5 blessés et une soixantaine d'arrestations. Il y a eu quelques cris de : Faschoda ! sur le passage de M. Delcassé et du roi.

LA LOI CONTRE LES CONGRÉGATIONS

Le cardinal Richard et les Dominicains

Paris, 2 mai. — Le *Gaulois* de demain annonce la grave nouvelle suivante :

« Le cardinal Richard refuse de prendre sous sa juridiction les Dominicains qui souscrivent aux conditions imposées par le Gouvernement pour l'autorisation séculière, notamment celle en vertu de laquelle séparés de Rome et soustraits à l'autorité du supérieur général résidant à Rome, ils consentiraient désormais à ne relever que de leurs archevêques ou évêques. »

LA FERMETURE DES CHAPELLES

La basilique de Ste-Anne d'Auray

Sainte-Anne d'Auray, 2 mai. — On s'attend à la fermeture de la basilique. L'opération aura peut-être lieu demain matin. L'émotion est grande.

LE 1er MAI A PARIS

Exhibition du drapeau rouge

Paris, 2 mai. — A l'occasion du 1er mai, les socialistes avaient arboré à la Bourse du Travail un immense drapeau rouge, portant l'inscription «Confédération du travail », en lettres à peine visibles. Un commissaire de police s'est présenté et a demandé aux administrateurs de la Bourse du Travail d'enlever le drapeau. Naturellement, ceux-ci s'y sont refusés et le commissaire s'est retiré, se bornant à dresser procès-verbal.

LES ÉVÉNEMENTS DE SALONIQUE

Dynamiteurs lynchés. — Plusieurs centaines de morts

Cologne, 2 mai. — On mande de Salonique à la *Gazette de Cologne*, à la date du 1er mai : Plusieurs personnes ont été arrêtées hier dans la rue. On a trouvé sur elles de la dynamite ; d'autres jetaient au hasard des cartouches de dynamite. Elles ont été assommées par la foule furieuse. On a opéré beaucoup d'arrestations, mais non sans résistance, car on apprend qu'il y a plusieurs centaines de morts.

Le nombre des victimes. — La ville entière minée

Ristovatz, 2 mai. — Une dépêche de Salonique annonce qu'on évalue à 300 le nombre des révolutionnaires tués par leurs propres explosions ou par la gendarmerie et la police. Le nombre des révolutionnaires en prison est de 1.000. On procède, d'ailleurs, à de nouvelles arrestations. On a découvert des tranchées creusées sous certains quartiers de la ville. Les insurgés avaient l'intention de faire sauter la ville entière à l'aide de dynamite.

GUILLAUME II A ROME

Rome, 2 mai. — Tout le long du parcours de la gare au Quirinal, les troupes forment la haie ; les musiques jouent l'hymne allemand. Les deux souverains sont seuls dans la première voiture.

Place Esedra, le maire présente le salut de la ville de Rome à l'empereur.

Guillaume II dit qu'il est heureux de se trouver à Rome, ville qu'il aime et qui est habitée par un peuple qui lui est si cher. La foule lui fait à ce moment une chaleureuse ovation.

L'empereur dit au maire qu'il est profondément reconnaissant de cette manifestation.

Les souverains et les princes arrivent au Quirinal à 5 heures 45. La foule, rompant les cordons de troupes, envahit la place, agitant chapeaux et mouchoirs.

Les souverains ont dû se montrer deux fois au balcon avec la reine et les princes allemands et italiens. Ils y sont restés longuement, pendant que les cris de : « Vive l'empereur ! Vive le roi ! Vive la reine ! » éclataient.

TROUBLES SISMIQUES ET ÉRUPTIONS DU VOLCAN EN AMÉRIQUE

New-York, 2 mai. — Des troubles sismiques se sont produits à Arica, dans le Chili. On apprend que le volcan de Santa-Maria, dans le Guatemala, était de nouveau en éruption le 17 avril.

UNE FABRIQUE QUI SAUTE
NOMBREUSES VICTIMES

Cleveland, (Ohio), 2 mai. — Une fabrique de torpilles a éclaté. Une cinquantaine de maisons du voisinage ont été démolies. Il y a plusieurs tués et une cinquantaine de blessés.

DERNIÈRES NOUVELLES RÉGIONALES

LE PREMIER MAI A FOURMIES. — A l'occasion de l'anniversaire des fusillades de Fourmies, les socialistes ont organisé des manifestations qui ont commencé samedi soir par une grande réunion qui a eu lieu devant 800 auditeurs.

Les citoyens Delory, Ghesquières, Renard, Paul Coutant, Samsoen, ont pris la parole. Pendant la conférence des cris de : « A bas Jaurès ! » se sont fait entendre. Deux délégués russes ont apporté le salut des socialistes russes. Un ordre du jour demandant l'organisation sociale des travailleurs a été voté.

UN MÉCANICIEN QUI TOMBE D'UN TRAIN EN MARCHE. — Samedi, le mécanicien Galle, du dépôt de Fives, est tombé de sa locomotive près de Cassel. Dans sa chute, le mécanicien s'est blessé à la tête. Son état est assez grave.

CAMBRIOLAGE A L'ÉGLISE D'ETAPLES. — Dans la nuit de vendredi à samedi, des cambrioleurs se sont introduits dans l'église d'Etaples. Ils descellèrent les troncs et enlevèrent un magnifique candélabre. On ignore l'importance du vol. Les tabernacles sont intacts. Une enquête est ouverte.

MARIAGES ET FIANÇAILLES. — Mardi, 12 mai prochain, sera célébré en l'église de Somain, le mariage de Mlle Marguerite Dransart, fille du sympathique docteur Dransart, conseiller général du canton de Marchiennes, avec M. Alfred Duroyon.

— On annonce le prochain mariage de M. E. Duvillier, avocat au barreau de Lille, avec Mlle Valentine Dubois, fille de M. et Mme Dubois-Lehong, de Tourcoing.

BULLETIN METÉOROLOGIQUE

ROUBAIX, samedi 2 mai 1903.

2 heures soir, 17° au-dessus de zéro. — 758, variable.
5 heures soir, 17° au-dessus de zéro. — 758, variable.
9 heures soir, 10° au-dessus de zéro. — 758, variable.

Dimanche 3 mai.

Minuit, 10° au-dessus de zéro. — 758, variable.
8 heures matin, 10° au-dessus de zéro. — 758, variable.